

Du virtuel dans la mémoire

On assiste depuis quelques années à une recrudescence de dispositifs technologiques sur les sites mémoriels, cela peut-il avoir des conséquences éthiques sur la transmission ? En effet, les musées ont enregistré de considérables modifications scénographiques sous l'impulsion de tendances qu'avaient initiées des artistes à la fin des années 1980. Puis, le tour est venu aux architectes de répercuter cette tendance au niveau des sites patrimoniaux dans les espaces urbains. La mémoire, nul n'est besoin de le rappeler plus en détail, est de plus en plus présente dans les formes de vie commune, de même que son développement est contemporain des technologies passant par le web. Rien d'étonnant alors à ce que mémoire et technologie se soient rencontrées et se combinent aujourd'hui. À cela s'ajoute un autre facteur, l'augmentation sans précédent du nombre de visiteurs dont les flux demandent à être gérés par un fort appareillage que les nouvelles technologies permettent d'assurer.

Ainsi, des villes entières ont un caractère spécifiquement mémoriel organisé avec leurs parcours, leurs événements, leurs stations et leurs vitrines. Déambuler dans Berlin à l'aide d'un audioguide vous entraîne à découvrir un certain nombre de lieux tels que le château de Charlottenburg, la *Siegessäule* (colonne de la Victoire érigée après la guerre de 1870), la *Fernsehturm* (tour de la télévision qui se dressait jadis par-dessus le Mur pour narguer les Occidentaux), mais aussi le Mémorial de l'Holocauste ou le mur de Berlin. Suivre dans Varsovie le parcours Chopin en flashant les QR (ou tags) gravés sur des bancs en marbre vous conduit, en découvrant les lieux de la ville chers au compositeur, vers le monument de l'insurrection d'automne 1944. Une autre possibilité encore de connecter sites mémoriels et technologie du web est de télécharger sur son Smartphone l'équivalent d'un parcours guidé dans un camp de concentration de façon à pouvoir y circuler virtuellement accompagné par un rescapé enregistré qui témoigne de ce qu'il y a vécu. C'est ce dont récemment les Territoires de la mémoire de Liège ont pris l'intéressante initiative pour le camp de Mauthausen et l'on imagine que le complexe mémoriel d'Auschwitz (Auschwitz I et Auschwitz-Birkenau) n'est pas loin d'être concerné par des dispositifs similaires à son échelle et à la mesure de son public. Intuitivement, on est ainsi amené à découvrir aujourd'hui ces lieux de terreur, là où naguère un survivant vous guidait, là où jadis l'on y mourait.

Certes, il y aurait là une façon de transmettre des savoirs historiographiques, testimoniaux et citoyens aux nouveaux publics tout en leur faisant partager l'expérience du lieu même, et en captant leur attention par le média technologique à l'utilisation duquel ils sont rompus. Mais la technologie ne peut se confondre avec l'éthique comme pour en assurer la relève, ni se substituer à elle. L'impression que tout soit, finalement, à la portée d'un clic et que la mémoire des circuits imprimés vienne – providence technologique – pallier les questions de transmission peut facilement devenir le mirage d'une réponse, quand il n'y a là qu'un moyen.

Philippe Mesnard, Rédacteur en chef